

RAYMOND J. CORMIER
Wilson College
Chambersburg, PA 17201 USA

UDC 398.87(=75):873.3

UN POÈME SUR TROIE À LA COUR DE CHAMPAGNE: L'YLIAS PAR SIMON CHEVRE D'OR

A b s t r a c t: This study focuses on the Latin Troy poem composed by Simon Chèvre d'Or (Simon Aurea Capra), an Augustinian canon associated with the literary movement at Henry the Liberal's 12th century court of Champagne. Analysis shows that the (later) „B-Text“ is bipartite, and that the first section can be divided into ten episodes, corresponding to main events in the Trojan legend (bearing mostly on Paris' birth and adventures and the battle scenes at Troy). The second portion consists of an epitome of Virgil's *Aeneid*, presented in some ten-twelve segments. Simon's poem became a medieval model of rhetorical usage (admired for its *brevitas*, *amplificatio*, etc.). Even a cursory study of this little masterpiece reveals an especially artful handling of character portraits and emotional scenes. But, while certain hints suggest an awareness of the vernacular traditions, evidence does not corroborate any direct connections with, for example, the anonymous Old French adaptation of Virgil's *Aeneid*—the Norman *Roman d'Eneas* from about the same period.

Casus Troiae, casus hominis — comme des décombres nous-mêmes devant les récits grandiloquents, de luttes titaniques--et chthoniques et cloniques--les lecteurs et les amateurs d'histoires de tous les âges ont été attirés par la splendeur et la complexité de cette légende de la Chute de Troie et ses suites, car avec des rivalités jalouses, des *minima causa* ironiques, des holocausts terribles, et des conclusions amères sur la fragilité et la méchanceté humaines, le sillon d'Homère et la main de Virgile ont guidé maintes gens à une conscience plus profonde des douleurs et des folies déprimantes de l'homme. L'auteur médiéval, de formation classique, n'en reste pas moins une exception à ces admirateurs.

Parmi des multiples imitations poétiques, des adaptations développées en prose, et même de courts pastiches, quelques oeuvres latines importantes ont heureusement survécu jusqu'à nos jours. Par exemple, l'on peut mentionner l'*Ilias latina* (en prose et dans une adaptation rythmée)¹, le *De excidio Troiae historia* par Darès Phrygius², l'*Ephe-*

¹ Prose: éd. F. Plessis (Paris, 1885); paraphrase rythmée: éd. W. Meyer (Göttingen, 1907). Cf. „*Baebi Italici Ilius* [Homerus Latinus]“, éd. F. Vollmer in *Poetae latini minores*, ii, 2, 3 (Leipzig, 1913). Voir maintenant aussi *Baebii Italici, Ilias Latina*, éd., tr. Marco Scaffai. Ediz. e Saggi Universitari di Filol. Classica, 28 (Bologna: Patron Editore, 1982); Marco Scaffai, „Tradizione manoscritto dell' *Ilias Latina*“, in *verbis verum amare*: Misc. dell' Istituto di Filol. Latina e Medioevale U. di Bologna, 1980, pp. 205-277.

² Darès Phrygius, *De Excidio Troie Historia*, ed. F. Meister (Leipzig, 1873); ed. J. Stohmann (Ratigen, 1969).

meridos belli Troiani de Dictys Cretensis³, le *Frigii Daretis Ylias* impressionnant par Joseph d'Exeter⁴, et même l'*Alexandreis*; un vrai bijou, par Gautier de Châtillon⁵. Ces deux derniers poèmes sont un peu tardifs pour nos besoins immédiats, mais toutes ces œuvres représentent une partie significative de l'activité „classiciante“ du XIII^e siècle et devant être donc rappelés, même en passant.

Imités de l'antiquité aussi, il y a plusieurs poèmes courts sur Troie, dans les *Carmina Burana* ou, par exemple, *Pergama flere volo* ou *Viribus arte minis*, attribués à Hildebert de Lavardin⁵. Plus important encore pour notre période 1150-1180, c'est l'*Excidium Troiae* (une version anonyme en prose de la chute de Troie et de la fondation de Rome, et qui date de la fin de l'antiquité ou du bas Moyen Age)⁷, et enfin, l'*Anonymi historia Troyana Daretis Frigii*, daté récemment à 1150⁸.

Il n'est pas donc surprenant de trouver une renaissance et une redécouverte de l'antiquité non seulement en latin, comme nous verrons dans le poème sur Troie de Simon, l'*Ylias*, mais plus spécialement, dans les premiers tâtonnements de la fabulation française, avec le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Enéas*, et le *Roman de Troie*. Du point de vue de la survivance des valeurs et des textes classiques, on pourrait dire que le miroir a créé la lampe⁹.

*

* *

Sauvé de l'oubli en 1961 par l'étude importante de John Benton parue dans *Speculum*¹⁰, Simon Chèvre d'Or ou Simon Aurea Capra figure parmi plusieurs autres auteurs obscurs rattachés ou associés à la

³ Dictys Cretensis, *Ephemeridos Belli Troiani*, ed. W. Eisenhut (Leipzig 1958).

⁴ Joseph Iscanus [Exeter], *Frigii Daretis Ylias*, ed. L. Gompf in *Werke und Briefe* (Leyde, 1970).

⁵ Gautier de Châtillon (Galteri di Castellione) *Alexandreis*, ed. M. Colker. *Thesaurus Mundi*, 12 (Cambridge, MA 1979).

⁶ V. Martha Parrott, „The *Ylias* of Simon Aurea Capra: A Critical Edition“, thèse, Ph. D. Université de Toronto, 1975, pp. 67-71; cf. Migne, *PL*, CLXXI, col. 1447 ff. Cf. M. Manitius, *Geschichte der lateinischen literaturen des Mittelalters* 3 vols. (Munich: Beck'sche, 1931), III. 646-647 (sur la poésie historique). Voir aussi., Christopher C. Baswell, „Figures of Olde Worke": Visions of Virgil in Later Medieval England, „thèse, Ph. D., Yale Université, 1983, pp. 238-241 (*Carmina Burana* 98 et 99, rapports entre *Eros* et *Thanatos*); v. aussi *O decus, O Libyae*, une plainte par Didon, ed. D. E. Cook, „*Medievae Sequences*“ *Allegorica* 8(1983): 60-67, 74-75.

⁷ *Excidium Troiae*, éd. E. B. Atwood et V. K. Whitaker (Cambridge, MA⁷ 1944).

⁸ *Anonymi Historia Troyana Daretis Frigii*, éd. Jürgen Stohlmann (Ratigen, 1969).

⁹ V. Raymond J. Cormier, *One Heart One Mind: The Rebirth of Virgil's Hero in Medieval French Romance*. Romance Monographs, 3. (University, Miss., 1973), pp. 11-77.

¹⁰ John F. Benton, „The Court of Champagne as a Literary Center“, *Speculum* 36 (1961) : 551-591. Voir Martha Parrott, op. cit. Cf. E. R. Curtius, *European Literature and the Latin Middle Ages*, tr. Willard R. Trask (New York: Pantheon), pp. 487-494 (l'abréviation comme un idéal de stylistique).

cour prestigieuse de Henri le Libéral en Champagne, ca. 1160-1170. Benton observe que Maître Simon fut un chanoine à St. Victor (la si accueillante *schola privata* située à Paris)¹¹. Ce même Simon, contemporain de Richard et d'Adam, a composé de courtes épitaphes pour des gens illustres, à la demande de son patron, Comte Henri¹². Simon a écrit d'autres oeuvres diverses aussi, parmi lesquelles l'on voudrait reconnaître un poème français sur *Tristan* (attribué à „La Chèvre“)¹³, et une vie rimée de Thomas Beckett, récemment découverte¹⁴. Des trois poèmes latins sur la guerre de Troie entrepris par le Victorin, c'est le deuxième (de 430 vers) qui fut commandé par Henri, probablement avant 1163¹⁵. Ce poème existe dans une vingtaine de versions, assez diverses. Le troisième mouvement, l'*Ylias*, comme la rédactrice torontonienne l'a désigné, amplifie vis à vis de l'oeuvre précédente, et a été élaboré après que Simon devint chanoine augustinien. Cette oeuvre survit dans un manuscrit unique du XIII^e siècle¹⁶.

Ce qui suit c'est une brève description du „Texte-B“, c'est-à-dire, le dernier effort de Simon, „merveilleusement corrigé“, comme il dit dans un colophon. On a choisi ce texte parce qu'il est plus ample et qu'il comprend le „Texte-A“. En plus, Raby a décrit le poème en l'appelant un „chef d'oeuvre“, quoiqu' „obscur“ et „compendieux“¹⁷.

Une lecture provisoire du latin souvent difficile de Simon et de l'introduction et des notes bien pourvues par Parrott dans son édition de 1975 délimite les observations qui suivent. Il est naturel que la tradition troyenne vernaculaire, spécifiquement la possibilité de rapports avec

¹¹ G. Paré, A. Brunet, P. Tremblay, *La Renaissance du XII^e siècle* (Paris, 1933), pp. 58—59.

¹² Parrott les a éditées aux appendices de sa thèse, pp. 212—228. Pour une discussion de l'épithaphe de Didon, voir R. J. Cormier *One Heart One Mind*, pp. 137-142.

¹³ Voir Parrott, p. 3 (référence à la Branche II du *Roman de Renard*).

¹⁴ Ed. Francis R. Swietek, „A Metrical Life of Thomas Becket by Simon Aurea Capra“, *Mitj* 11 (1976) : 177—195. Jürgen Stohlamann, „Magister Simon Aurea Capra: Zu Person und Werk des späteren Kanonikers von St. Victor“, *Homages to André Boutemy*, éd. G. Cambier, Coll. Latomus, 145 (Bruxelles, 1976), pp. 343-366. Voir maintenant W. Eisenhut, „Spätantike Troja-Erzählungen — mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur“, *Mitj* 18 (1983) : 1-28, esp. 4 (bien que Simon et le *Roman de Troie* soient mentionnés en passant, le *Roman d'Enéas* semble ignoré de cet auteur).

¹⁵ Parrott, pp. 6—7. Pour elle, les Textes A et B sont en rapport direct, ce qui contredit la position de la critique précédente. V. André Boutemy, „La Geste d'Enée“, *Moyen Age* 5 (1946) : 243—256; *idem*, „La Version parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la Guerre de Troie“, *Scriptorium* 1 (1947) : 264-288; cf. *idem*, „Le Poème Pergama flere volo . . . et ses imitateurs du XII^e siècle“, *Latomus* 5 (1946) : 233-244; et *idem*, „Quatre poèmes nouveaux de Simon Chèvre d'Or“, *Revue du Moyen Age Latin* 3 (1947) : 141-152. Voir aussi le compte-rendu de Boutemy, l'éd. Atwood et Whitaker, *Excidium Troiae*, in *Moyen Age* 52 (1946) : 319-324. Cf. E. Faral, „Le MS 511 du Hunterian Museum de Glasgow“, *Studi Medievali* 9 (1936) : 18-121.

¹⁶ Voir Parrott, pp. 25-26; 74: B.N. Lat. 8430.

¹⁷ Cf. Benton, p. 570. F. J. E. Raby, *A History of Secular Latin Poetry in The Middle Ages*, 2 vols. 2 éd. (Oxford, 1957), I, 325, 327; II, 70-71 Raby (p. 325) suggère aussi l'influence de Hildebert de Lavardin sur l'*Ylias* de Simon.

le *Roman d'Enéas*, contemporain de l'*Yllias*, intéresse les spécialistes de la matière antique-- „de sage et de sen aprenant“, au dire de Jean Bodel¹⁸.

*

* *

Dans ce texte bipartite, la première partie--qu'on peut encore diviser en dix épisodes--s'ouvre sur un exorde de la richesse de Priam, la noblesse de Hécube, et la grande prouesse de Hector. Le résumé qui suit est basé sur celui de M. Parrott et sur notre propre analyse du texte.

1) Pâris à sa naissance est l'objet d'une méchante prophétie et aurait été mis à mort à la commande de Priam, mais par pitié les serveurs épargnent l'enfant.

2) Trouvé et élevé par un pâtre, l'éphèbe devient expert en des combats de taureaux l'un contre l'autre. Quand un taureau étranger s'approche, défie et puis vainc le champion de Pâris, celui-ci n'hésite pas à offrir la guirlande à l'étranger. Ainsi Pâris (*par, paris*) gagne la réputation d'être un bon juge sans préjugés. (Cet épisode des taureaux ne se trouve que dans le Texte-B).

3) Trois déesses viennent chercher le jugement de Pâris qui doit décider de qui est la plus belle: Junon veut le séduire avec l'offre de l'honneur; Minerve arroserait ses pattes de la force; et Vénus lui promet une femme. Bien sûr, c'est la déesse de l'amour qui gagne la décision fatale.

4) Priam finit par reconnaître son fils et, voulant ignorer le rêve horrible de Hécube, l'accueille à la famille troyenne royale.

5) Le poète s'adresse à Pâris, pour l'encourager à imiter les gestes courageux d'Hector, et avertit le jeune homme d'abandonner la belle femme offerte par Vénus.

6) Impétueusement, Pâris cingle vers la Grèce, subjugué les gardes du palais, et enlève Hélène, la femme du Roi Ménélas. Le mari déçu s'enrage, fait appel aux guerriers grecs, et part pour mettre le siège devant Troie--à raison de détruire la ville, ou songeant à mourir en l'essayant.

7) La narration passe aux événements de la guerre: Vénus sauve Pâris à l'épée menaçante de Ménélas; Hélène convainc son amant d'abandonner ses armes, pendant qu'Enée et Hector continuent dans la mêlée; Vénus, en tâchant de protéger son fils, est blessée par Diomède, un acte osé que le poète suggère a dû hanter le héros grec. Alors, Pentésilée et ses Amazones arrivent, Achille et Agamemnon se querellent à propos de Chrysis, ce qui est suivi du retrait d'Achille de l'action.

8) Patrocle, portant les armes d'Achille pour faire peur aux Troyens, est blessé mortellement par Hector, qui est à son tour tué

¹⁸ Voir Cormier, *One Heart One Mind*, pp. 110-119. D. Poirion, „De L' *Enéide* à l'*Enéas*: Mythologie et moralisation“, *CCM* 19 (1976) : 213-229; J.-Ch. Huchet, *Le Roman médiéval* (Paris, 1984).

par le bras d'Achille vindicatif, et qui en traîne le corps autour des murs de la cité. Mais, en respectant la vieillesse de Priam, le guerrier des Achéens lui rend le corps de son fils Hector.

9) Ulysse, dédaigné par l'auteur pour sa lâcheté (même si Simon permet qu'on doit lui „céder de l'admiration“ pour sa prouesse verbale), est nommé ambassadeur à Troie, où son éloquence parvient presque à convaincre Priam de rendre Héléne, mais Pâris, fâché, proteste, en menaçant la vie d'Ulysse, et la mission échoue. Le poète mentionne plusieurs actes attribués sans justification à Ulysse, e.g., le vol du Palladium, et déclare que le retour d'Achille au combat s'explique plus par le rôle de la destinée, que par l'art de persuader d'Ulysse.

10) Plus tard, Achille s'éprend de la fille de Priam, Polyxène. A une rencontre secrète avec Hécube, il est trahi et assassiné; à la suite de ces entrefaits, Pyrrhus vient venger son père à Troie.

*
* * *

La deuxième partie du texte résume l'histoire virgilienne d'Enée en quelques douze épisodes. Simon relate a) La Destruction et la chute de la citadelle, qui suit la ruse du cheval; b) la fuite d'Enée avec son père, son fils, et sa femme Créuse (qui s'égare en route vers les bateaux); c) le départ des Troyens, et d) la première odyssee; e) la tempête soulevée par la vengeance de Junon et apaisée par l'intervention de Vénus; f) l'arrivée en Afrique, l'histoire de Didon et le départ de Carthage; g) la descente aux Enfers; h) l'arrivée en Latium, les luttes contre les Rutules; i) la blessure d'Enée; et, finalement, j) son triomphe ultérieur sur Turnus.

Les sources de Simon pour son poème sont variées. Pour la première partie, il semble bien que Simon ait imité l'*Excidium Troiae*, qui relate aussi la Chute de Troie, les voyages d'Enée, et ses luttes en Italie. (Une troisième partie, qui raconte brièvement une histoire de Rome, est plus ou moins omise par le poète). Comme Parrott l'a montré, l'*Excidium Troiae* représente un groupe assez développé de versions ou de remaniements sur Troie éparpillés à travers l'Europe occidentale. Il s'agit, par exemple, du *Compendium Historiae Troianae Romanae*, le *Trojanische Krieg* par Konrad von Würzburg, le *Seeg or Batayle of Troye*, *Trojanska Priča*, et la *Trojumanna Saga*, etc.¹⁹. Par ailleurs, Simon s'est sans doute inspiré aussi de l'épitomé *Ilias Latina*, d'Ovide et de Servius, mais les contributions d'Hygin, de Darès ou de Dictys

¹⁹ Parrott, p. 60; cf. Guido de Columnis, *Historia Destructionis Troiae*, éd. N. E. Griffin (Cambridge, MA 1936); Wilhelm Greif, *Die Mittelalterlichen Bearbeitungen des Trojanersage* (Marburg, 1886); W. B. Wigginton, „The Nature and Significance of the Late Medieval Troy Story: A Study of Guido delle Collone's *Historia Destructionis Troiae*“, thèse, Ph. D., Rutgers Université, 1965.

(qui représenteraient une tradition co-existante assez distincte), et même de Benoît de St. Maure ne peuvent être cernées par la critique avant qu'on n'aborde le texte de Simon en détail.

*

* *

L'*Ylias* est devenu une source très appréciée de figures rhétoriques. On trouve le poème cité dans des manuscrits de florilèges et de traités qui comprennent d'autres exemples de prose et de poésie admirée; Gervais de Melkley s'en est servi de modèle pour son *Ars Poetica*²⁰. En suivant Geoffroi de Vinsauf, l'on peut trouver dans le Texte-B des exemples de: amplification (répétition, paraphrase, comparaison, apostrophe, digression et opposition); abréviation (article, ablatif absolu, fusion de propositions); tropes (métaphore, onomatopée, autonomase, métonymie, hyperbole, synecdoque, et *hyperbaton*); il y a quelques treize figures de diction (e.g., épanaphore, traduction, antithèse, paronomase, paralipse, et synonymie); et plusieurs exemples de figures de pensée comme l'image et un exemple de *sermocinatio*. D'autres figures classiques comprennent l'allitération, *chiasmus*, *poly-syndeton* et *zeugma*. Le style poétique très emphatique de Simon est souvent si allusif et insaisissable qu'il crée l'impression plus d'un commentaire abrégé sur la matière troyenne que d'un conte poétisé direct.

Il y a, pourtant, plusieurs „bons mots“ (au dire de Benoît) inoubliables, des vers puissants qu'il ne faut pas manquer d'apprécier.

Par exemple, quand Ménélas apprend que Pâris a enlevé son épouse, Simon décrit sa réaction en dix vers émouvants--un portrait psychologique d'une jalousie enragée:

- 103 Pene
Se viduat vita quem muliere Paris.
.
- 107 Odit enim vitam simul et solacia vite:
.
- 109 Mavult ipse mori quam non moriatur adulter.
.
- 113 Omnes omnino putat hostes hostis maicos,
Et pariter quidquid pertinet ad Paridem²¹.

*

* *

Plus tard, donnant un portrait sensuel de l'extase brûlante de Pâris et d'Hélène non loin du champ de bataille, Simon écrit:

²⁰ V. Les analyses de Parrott, pp. 48-54. Cf. Gervais de Melkley, *Ars Poetica*, ed. H.-J. Gräbener (Münster, 1965); Geoffrey de Vinsauf, *Poetria Nova*, éd. E. Faral (Paris, 1924) (*Les Arts poétiques*. . .).

²¹ „Il a failli se priver de vie--celui que Pâris prive d'une épouse. . . . Car il haït la vie autant que les consolations de la vie: / Lui, il préfère mourir plus que l'adultère ne meure./ . . Il reconnaît en ennemi tous les amis de son ennemi, / Et, de même, tout ce qui appartient à Pâris“. Pour leur aide avec un vers de cette traduction je suis redevable aux Professeurs G. S. Schemeling (Université de Floride) et Ann Matter (Université de Pennsylvanie).

- 149 Ad Paridem penetrans spasmo rapitur super ipsum,
et cum corde suo set sine corde iacet;
Exanimata foris solo viget intus amore²².

Et alors, quand Pâris est blessé légèrement, Hélène:

- 166 Ore fovet, quo plus vulnerat intus eum.
Pro votis Helene bellum permutat et arma,
Quem nimium mollem mollis amica facit²³.

Au moment où les murailles sont abrégés par la hâte fiévreuse de faire entrer le cheval immense de bois au sein de la citadelle troyenne, la brève remarque de Simon révèle sa compréhension du moment ironique:

- 356 Cantus emittunt ut moriturus olor

("Ils chantent des chansons comme le cygne sur le point de mourir").

*

* *

Le portrait d'Enée dressé par Simon s'accuse lors d'une crise: quand Créuse la bien-aimée s'égare, le héros retourne la chercher au milieu de l'ennemi; Simon s'attarde et observe:

- 420 Non sibi set sociis se timuisse probat.
Pluribus adiunctis sibi civibus, eminent ipse
Ut dux, ut dominus, ut pater inter eos.
Si pectus queris, sapiens; si verba, disertus;
Si formam, pulcher; si genus, altus erat:
Ipse Iovis Priamique nepos cum sanguine regum.
Vel superum; pariter cetera queque trahit.
Si proba gesta probas, probus est in Marte probatus;
Si pia facta, pie traxit ab igne deos:
Si maius reputas magnum cor habere vel esse
Regem, ne dubites. Hoc habet; illud erit.
Exulat a Troya; Rome dominabitur. Immo
Conditor et dominus urbis et orbis erit.
Si laudem laudas, laus eius splendet ubique;
Ut breviter laudem, laude perhennis erit.
Ipsius immensas complecti carmine laudes
Nec Maro prévaluit, nec Symon ipse potest²⁴.

²² „En s'approchant de Pâris, elle est saisie d'un spasme, / Et elle se couche avec son propre coeur mais sans coeur: / Morte à l'extérieur, elle se fortifie au-dedans de l'amour seul". Encore, le Professeur Schmeling nous a très gentiment aidé avec deux vers de cette traduction.

²³ „Elle chauffe la blessure de son ami avec sa bouche, avec laquelle elle l'a blessé encore au-dedans. / A cause des désirs d'Hélène, il échange la guerre et les armes, / — Celui que l'amie souple rend extrêmement souple." Nous sommes redevable au Professeur Schmeling de son aide avec deux vers de cette traduction. Les erreurs que restent sont notre responsabilité.

²⁴ Vv. 420-436: „Non pas pour lui-même mais pour ses compagnons il avait peur. / Parmi ses sujets divers, il est exceptionnel / En tant que chef, seigneur, et père spirituel. / Si vous cherchez la sagesse, il était sage; / Si vous cherchez les

Le poète ne cesse pas là, mais poursuit la pensée, en observant que les exhortations du héros permettent aux camarades de souffrir encore le fardeau dur de la destinée. Enée a vaincu le désastre, et son zèle survivra cette présente misère, avec l'unanimité brillante de la volonté. Le héros troyen suit son destin, à travers des combats, en montant vers son empire. Quoiqu'il commande, ses camarades obéissent, car avec lui comme leur chef, ils ne craignent ni la mort ni la crainte elle-même (vv. 437—448)²⁵.

*
* *
*

Au nadir du poème (v. 495), au moment où Anchise s'éteint, Simon interrompt son histoire pour se référer à lui-même. Ceci n'est pas la première fois, mais c'est l'intervention la plus étendue du poème et ici Simon joue même sur son propre nom:

493 Nolo per ambages, per frivola queque vagari. . . .
Il voudrait amplifier l'histoire mais ne peut de beaucoup parce que son style et sa nature sont *breviter*; autrement,

496 De nostro tandem nomine capra fugit.
Capra stilum notat esse brevem, notat aurea
clarum;

Alterutrum tollas, Aurea Capra perit.
Ut genus hoc pecudis fruticum de vertice pendens
Ex foliis carpit que meliora videt,
Sic Symon in summam calcando superflua tendens
Materie tantum commodiora legit;
Immo cavens vanas sine fructu carpere frondes
Plurima Virgilii corripiendo premo²⁶.

[belles] paroles, il était éloquent. / Si vous cherchez la beauté, il était beau; / Si vous cherchez la noblesse, il était débonnaire: / le rejeton de Jove et de Priam, il est de sang royal, / Même de sang divin; il prend des traits distinctifs également. / Si vous approuvez des gestes nobles, les siennes sont approuvées et prouvées en combat; / Si vous approuvez des actes pieux, il a délivré en piété les dieux aux flammes. / Si, de plus, vous considérez qu'il possède un grand coeur / Ou qu'il peut être roi, ne le doutez pas. Et ceci sera accompli. / Il est banni de Troie; il régnera à Rome. En effet / Il sera le fondateur et le seigneur de la ville et du monde, / Si vous louez la gloire, partout sa gloire brillera; / Quoique je le loue brièvement, il sera loué perpétuellement. / Ceindre ses louanges immenses de chansons / Ni Maron n'y a réussi, ni Simon ne peut-il y réussir".

²⁵ Ceci est notre paraphrase des vv. 437-448: „Heros longanimis socios hortatur, ut equa / Mente ferant sortem quam sua fata ferunt: / Ipse mali victor nec ab ipsa tam miseranda / Sorte, nec a miseris contrahit esse miser. / Par studium miseris, idem calor, una voluntas: / Istius imperium, prelia, fata sequi. / Huic et opes et se committunt; pendet ab isto / Et cibis et sumptus et, requies et iter. / Quo vult stare, manent; quo destinat ire, sequentur; / Quod dicit, laudant; quod iubet, illud agunt. / Ut summum debent, summo venerantur honore; / Quo duce, nec mortem nec metuenda timent“. — Sur l'importance du chef (un topique dans la matière antique?), voir mon article, „Le Roman d'Enéas et la formation des critères du roman médiéval“, *Atti, XIV Congresso internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, Napoli, 1974 (Naples-Amsterdam, 1981), pp. 353-360.

²⁶ Vv. 493; 496—504: „Je ne veux ni par ambiguïté ni pour des riens, errer. . . . „La chèvre à la longue fuit notre nom. / La Chèvre signifie notre style bref, l'Or

Simon continue sa narration, encore avec de l'humour, avant d'aborder la tempête et le débarquement des Troyens à Carthage. Il critique Junon de sa poursuite jalouse, haineuse et pervertie des exiles naufragés. Vexée par le Jugement de Pâris, furieuse et assoiffée de sang, elle sait encore qu'Enée cherche et en fait qu'il trouvera Latium--préordonné par le destin. En insultant cette déesse, Simon l'apostrophe:

529 Si bene scis, Iuno, quid vertere fata
Temptas? Si nescis, desinis esse dea²⁷.

*
* * *

Un des moments les plus mélancoliques du poème relate la rencontre entre Enée et Didon aux Enfers. La reine carthaginoise, triste et silencieuse, s'enfuit du Troyen, qui la suit de son pas, la regarde et l'appelle. Mais elle refuse d'attendre, de regarder, ou de parler. Ils sont séparés, fâchés peut-être, tout en s'épiant, leurs coeurs arrêtés. Enée comprend enfin comment Didon l'aimait (vv. 691-696). La Didon païenne condamnée à souffrir aux flammes éternelles dans le *Roman d'Enéas* ressemble un peu ici l'héroïne de Simon, qui finit figée dans la solitude complète²⁸.

Eventuellement, Enée arrive au bout de ses souffrances et trouve la paix dans sa patrie. Simon décrit ce moment en des mots frappants de réalisation et d'amplitude--

991 Diffugiunt Rutili, Frigiis Victoria plaudit,
Flet Juturna, Venus gaudet, Amata perit²⁹.

„Lavine“ et le royaume--*la fille et l'enor*--sont à lui, et alors Enée le Pieux devient le chef noble de Rome et de son monde.

signifie la clarté; / Si vous enlevez ou l'un ou l'autre, 'Chèvre d'Or' périt. / Cette espèce d'animal cueille le fruit--considéré comme le meilleur -- au plus haut sommet des feuilles, / C'est ainsi que Simon s'élance et foule aux pieds le superflu, / En choisissant la matière tellement plus commode. / Oui, enfin, en ne pas cueillant des branches sans fruit / Je piétine sur Virgile tout en le pillant“. Je suis encore redevable au Professeur John Benton pour ses éclaircissements à l'interprétation de ce passage et surtout de son encouragement en ce qui concerne la présente étude.

Cf. Mary B. Speer, „Generic Transformation of *Cligès*: Two Thirteenth Century Examples“, présenté au Congrès de la Modern Language Association, New York City, 1983, qui décrit le style *abbreviatio* comme une technique importante de miniaturisation.

²⁷ Vv. 529-530: „Si tu sais cela, Junon, pourquoi essaies-tu de changer le destin? / Si tu ne le sais pas, cesse d'être une déesse.“

²⁸ Vv. 691-696: „Hic quoque Dydonem, set mestam, set fugientem, / Set sine respectu, set sine voce videt. / Anxius hanc sequitur pede, visu, voce, set illa / Sero severa negat stare, videre, loqui: / Stant velut irate vox, lumina, cor sine motu, / Fitque viro qualem senserat illa virum“. Le latin dit que c'est Didon seule qui regarde, fâchée et figée, mais ma paraphrase libre essaie de rendre la poésie et l'imagerie de cette scène pleine de pathétique virgilien. Cf. Cormier, *One Heart One Mind*, pp. 138-142. Dans le *Roman d'Ennas*, Sychée est présent, mais, Didon, honteuse et coupable, n'ose se tourner vers lui; elle est sans recours et totalement pitoyable;

²⁹ J' avais noté le jeu de mots spirituel avec *vir, viris/virus, viri*, si généreusement signalé aussi par le Professeur R.T. Meyer (Université Catholique d'Amérique, Washington, D. C.), *in littera*, 26. I. 84.

L'on se rappelle qu le *Roman d'Enéas*, poème anonyme normand du XII^e siècle, offre un développement extrêmement important sur la princesse des Latins. En entremêlant des scènes de combat aux discours ovidiens sur l'amour naissant (avec des dialogues et des monologues intérieurs), le romancier français a en même temps amplifié et vulgarisé l'épopée virgilienne--ce qui la rend plus accessible à un auditoire plus étendu. De plus, les biens spirituels et psychologiques de l'*Amor*, l'énergie qui en provient et la renaissance *en et pour* l'amour, et enfin le renouveau qui en résulte--*et du moi et de la société*--ces thèmes de l'*Enéas* sont absents de la version de Bimon³⁰.

Vue cette omission de Lavine ovidienne, le texte de Simon Chèvre d'Or semble représenter une tradition différente, savante peut-être, et non-vernaculaire. Les points de contact superficiel (Jugement de Pâris, l'abandon de Didon sans Sychée) ne sont pas assez convaincants pour établir un rapport direct avec la tradition que représente l'*Enéas*. La chronologie établie par Parrott suggère que le „Texte-B“, daté à 1160-1175, est peut-être un peu trop tard pour avoir influencé l'*Enéas*. Mais, comme Parrott a recommandé, un rapport direct avec le *Roman de Troie* de Benoît de St Maure (ca. 1175) serait plus fructueux à poursuivre à l'avenir.

Les portraits puissants de la rage jalouse de Ménélas et de la sensualité de Pâris et d'Hélène ont profondément impressionné la tradition troyenne. Mais la louange s'attardant (vv. 420—448) d'Enée juste au moment où il retourne chercher Créuse parmi les flammes, suggère un rapport avec Henri le Libéral, étant donné ce que nous savons de ses goûts pour les lettres, pour les études, et sa réputation solide d'intelligence (Benton, *Speculum*, 1961, p. 596). La représentation par Simon d'un Enée en chef, éloquent, noble, beau, pieux, et magnanime--à ce point du poème--serait-il un portrait indirect mais flatteur de son patron? Car Henri n'a-t-il pas aussi surmonté des obstacles et suivi son destin sans crainte?

Les interventions de l'auteur invitent une espèce de complicité complète du lecteur, possiblement aussi familier avec la matière que Simon lui-même--ou presque. Même en narrant son histoire, l'impression générale c'est d'un détachement heureux. Le ton rappelle au lecteur les clignements d'oeil humoristiques de Chrétien de Troyes quand il relate certains événements ironiques.

*

* *

Enfin, on peut affirmer que notre lecture provisoire du poème sur Troie de Simon Chèvre d'Or a révélé peu de surprises.

³⁰ Voir maintenant, Patricia Watson, „Love as Civilizer: Ovid, *Ars amatoria* 2, 467-92“, *Latomus* 43 (1984) : 389-395 (dont les conclusions s'accordent assez bien avec notre chapitre, „Ordo novus“, Cormier, *One Heart One Mind*, pp. 258-286 et semblent anticiper le *Roman de la Rose*, parmi d'autres oeuvres.) Cf. Christiane Marchello-Nizia, „De l'*Enéide* à l'*Enéas*: Les Attributs du fondateur“, à paraître dans les Publications de l'Ecole française de Rome, Colloque sur Virgile, 1982.

Pour résumer: 1) Quoiqu'en abrégé, Simon peut écrire avec une compréhension de la passion humaine, évoquant souvent dans un vers ou deux, une grande quantité d'émotions fortes. 2) *L'Ylias*, associé à la cour de Champagne, semble flatter le Comte Henri en rattachant son image à celle d'intelligence et de magnanimité d'Enée le Pieux. 3) Les références de Simon à lui-même--à son autorité --suggère aussi au lecteur moderne un auditeur restreint pour le poème. 4) Il n'y a pas beaucoup d'évidence d'un rapport entre le poème et l'adaptation française contemporaine, le *Roman d'Enéas*. 5) L'humour de Simon et son détachement badin dans le texte latin rappellent plus le style facile de Chrétien de Troyes que les traditions vernaculaires gréco-latines (d'un Gautier de Châtillon ou d'un Joseph d'Exeter, par exemple).

Peut-être des recherches à l'avenir porteront sur les sources de Simon, sur son rapport avec Benoît, ou même sur des manuscrits glosés de l'*Enéide*--pour nous amener plus près, et même, espérons-le, au sein de ce poème si fascinant sur Troie³¹.

Received 24. IX. 1985.

³¹ La présente étude fut l'objet d'une communication offerte au 4e Congrès Triennal de l'International Courtly Literature Society, Victoria College, Université de Toronto, août 1983. Une version abrégée en anglais paraîtra dans les Actes, *The Spirit of the Courtly Proceedings of the Fourth Triennial Congress of the ICLS* (Londres: Boydell et Brewer, 1985). Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements de tous leurs soins aux Professeurs R. Taylor et G.S. Burgess.